

S festival

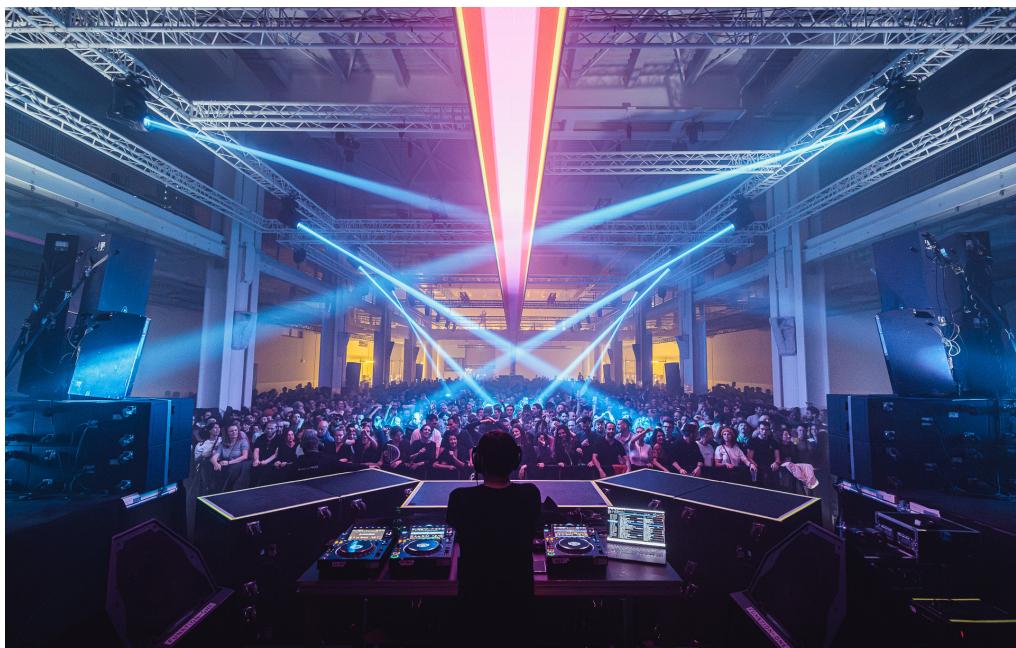
10 - 14 décembre, Lyon Confluence



Le pari réussi d'une première édition

Dimanche 14 décembre, minuit. Les dernières notes du dj set de **Laurent Garnier**, compagnon de route du Sucre depuis son ouverture, résonnent dans une Sucrière remplie par 3500 festivalier·es, sourire aux lèvres, concluant de la plus lumineuse et chaleureuse des manières cette première édition du festival.

Pendant cinq jours, le club iconique Le Sucre est sorti de ses murs pour investir tout un quartier, celui de la Confluence. Son format défricheur et résolument urbain a su convaincre **un public joyeux et curieux venu déambuler et danser avec les 45 artistes invitée·es à ce nouveau rendez-vous culturel hivernal.**



© Gaétan Clément

LE SUCRE ET SA SCÉNOGRAPHIE RÉINVENTÉE

Le lieu et club culturel emblématique de la Confluence à l'initiative du festival, Le Sucre, a, dès l'inauguration, provoqué la surprise et l'émerveillement ; gradins à la place de la scène, écrans au plafond déclinant les éléments de l'identité visuelle, dj booth déplacé et système son repensé... **La scénographie du club et ses codes sont intégralement chamboulés à l'occasion du festival.** L'Opening gratuit du mercredi, suivie par près de 900 personnes, a donné le ton de cette semaine intense et riche en propositions artistiques. De la house à la bass music en passant par la jungle, l'acid et la ghetto tech, les quatre artistes locales **Maelita, BETISES, Kirara** et **Saku Sahara** ont réuni habitué·es du rooftop et nouveaux·illes venu·es célébrer la vision chère au Sucre d'une fête inclusive, queer et engagée.

Poursuivant la réécriture de ses formats bien connus de son fidèle public, le Sucre a, le vendredi soir, ouvert ses portes pour 12 heures de fête avec une programmation articulée autour des musiques bass du monde entier. On retiendra de cette EXT.12 notamment la force électrique du live de **Sha Ru**, performance habitée, qui a transcendé le public. **Mézigue** s'est livré à l'exercice d'un extended set aux inspirations diverses toujours entraînantes, tandis que les sélections percussives finement réfléchies de **Mastaï** et **Mendi** (résident des soirées Jamais le Mardi au Sucre) ont parfaitement rythmé le club. La soirée s'est poursuivie avec l'intensité du set puissant et maîtrisé de la résidente du club **Flore** dans un back to back complice avec **Kode9**, deux éminent·es représentant·es de la scène bass, tendant un pont entre Lyon et Londres. Sans surprise, l'Espagnol et maître des platines **John Talabot** a mené le public jusqu'au petit matin avec un set exigeant, fait de virages et de voyage dans les styles, sans jamais perdre en cohérence ni énergie.

Pour la dernière nuit du festival, Le Sucre a accueilli la fine fleur de la techno actuelle. Après une ouverture en toute habileté de la Lyonnaise **Roxane**, l'artiste chinoise **Temple Rat** a plongé le club dans un noir quasi total pour inviter le public venu en nombre à entrer dans son univers où les couches sonores se superposent dans un vortex envoûtant. Acte fort de ce festival, les deux producteurs **Hadone** et **UFO95** ont joint leurs forces pour un live machine qui renoue avec l'essence radicale de la techno. Enfin, poursuivant l'hypnose, le magicien **A Strange Wedding** a clôturé la nuit avec sa vision véloce du genre, offrant une expérience de transe sur le dancefloor.



© Juliette Valero



© Love Liebmann

UN FESTIVAL EN DÉAMBULATION DANS LE QUARTIER DE LA CONFLUENCE

Parce qu'intrinsèquement lié à la vie de la Confluence le **Sucre avait à cœur d'y déployer une multitude de formats de son premier festival, de sortir de ses murs pour initier des partenariats avec plusieurs salles de son quartier**, et d'ainsi marquer d'une étape supplémentaire son histoire.

Le jeudi, c'est donc tout le quartier de la Confluence qui a vibré au rythme du festival avec le Circuit, déambulation artistique dans plusieurs salles de concert (mais pas que !) de la pointe Sud de Lyon. Au Périscope, le Lyonnais **Gil.Barte** a proposé un live méditatif et transcendental et la Coréenne **bela** a délivré une expérience totale avec un show rugissant et expérimental, tandis qu'à Hôtel71, dans une ambiance de tripot clandestin comme tout droit sorti de la prohibition américaine, une centaine de personnes a pu assister, à quelques centimètres seulement des artistes, aux performances hallucinées de **MADMADMAD**, trio synthétisant avec fureur disco, punk, jazz et noise, et de **Ralt144MI** accompagné du computer artist **Adel Faure**, l'un des temps forts d'expérimentation du festival, entre musique déstructurée et visuels rappelant les débuts d'internet.

Labo de **HEAT** et son ambiance intimiste et chaleureuse faite de plantes et de néons a accueilli la folk mêlée au trip hop et l'electronica d'**Aracoeli** et le live participatif de **Zero Crossing Point** qui a tendu son micro au public.

Mais c'est surtout vers la Patinoire Charlemagne que les regards se sont tournés pour un format aussi bon enfant que truculent, au nom bien choisi : **Acid On Ice**. Plus de 500 déterminé·es ont ainsi chaussé leurs plus beaux patins et effectué sur la glace, transformée pour l'occasion en piste de danse animée par le collectif **Dynamitas**, des figures et rotations, au rythme des tracks acidulées des djs **Fasme** et **Binary Digit**. Enfin, le Sonic a pu mener les festivaliers jusque tard dans la nuit, avec le live de **Winter Family** et le souffle libre et punk du collectif **Arm Aber Sexy** derrière les platines.

De jour, le festival a également proposé une diversité de formats accessibles gratuitement au public. A la MJC Lyon Confluence le mercredi, une session d'initiation a été proposée à huit collègues afin que ceux-ci découvrent cet art, s'initient à ses rudiments et profitent d'une session dispensée par la dj **Maelita**, qu'on retrouvait sur l'Opening le soir venu. Dans ce même esprit de rencontre et de transmission, Hôtel71 a à deux reprises ouvert ses portes à quelques dizaines de curieux·es venu·es échanger avec des artistes programmé·es sur le festival, **Temple Rat** et **LB aka Labat**, afin qu'il et elle témoignent de leur parcours et dispensent conseils et recommandations.

Les festivités de fin d'année ont pu être lancées grâce au **S Christmas Market à HEAT**. Entre bar à huîtres, sélection de vin et autres gourmandises, près d'un millier de festivalier·es ont déambulé entre les stands de disquaires, créateur·es et exposant·es et ainsi pu finaliser leurs achats de Noël dans un esprit festif, familial et bariolé.

A LA SUCRIÈRE, UNE EXPÉRIENCE INÉDITE ET DES PERFORMANCES ARTISTIQUES DE HAUTE VOLÉE

Samedi 13 décembre les festivalier·es ont enfin pu découvrir **une Sucrière métamorphosée par la scénographie du festival**. L'occasion de retrouver les codes du Sucre, comme si le club s'était déplacé de plusieurs étages ; ses écrans led au plafond qui mènent les pas de danse et les regards vers la scène, autour de laquelle le public pouvait s'aventurer, et le système son imposant et calibré par **ZerodB**. Les près de 3000 personnes présentes ont pu naviguer entre toute les facettes de la techno ; de l'acid de **Ceephax Acid Crew** au dj set intense de la légende berlinoise **Marcel Dettmann**, sans oublier la performance high energy de l'étoile **LB aka Labat** et l'industrial et acid rave sans concession de **ROÜGE** en back to back avec **Caravel**.

Le lendemain, poursuite de cette exploration chère au Sucre des différents genres de la musique électronique, avec une invitation faite en ouverture au collectif **Oshumaré** ; composé de djs et de performeur·ses et danseur·ses, ce set chamarré a donné le ton de cette journée de clôture, lors de laquelle on retiendra également la force du live de la multi-instrumentiste **Goldie B**, entre UK Bass, jungle, hip-hop et nu-jazz, et la scrupuleuse sélection house du pionnier **DJ Deep**. Surprise inattendue, les festivalier·es ont également pu, pendant ces deux soirées, découvrir le plateau radio, proposé en collaboration avec **Tsugi Radio**, tel une deuxième scène éphémère et parallèle où la fine fleur de la scène locale (**Pedro Bertho**, **Saku Sahara**, **Flore**, **Hyas**, **Warum** et **Deena Abdelwahed**) a orchestré cette expérience de danse collective et spontanée.

Enfin, comme une heureuse évidence, **Laurent Garnier** a, trois trop courtes heures durant, exploré les styles et transporté comme lui seul sait le faire un public de 3500 personnes, donnant à ces dernières minutes de festival à La Sucrière, l'émouvant sentiment d'un instant suspendu.

Au total ce sont près de 11 000 festivalier·es qui ont arpentiné la Confluence durant ces 5 jours de festival et son programme d'une vaste richesse artistique, foulé les dancefloors de tant de lieux emblématiques, et célébré ainsi dans une bonne humeur inaltérable le Sucre et ses 13 ans d'actions en faveur de son quartier, de la scène locale et de la culture club.

Les équipes du Sucre et d'Arty Farty souhaitent chaleureusement remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de cette première expérience et leur donnent rendez-vous pour une seconde édition résolument sucrée en décembre 2026.



© Valentin Marco



© William Chareyre

Contact presse : Guillaume Duchêne
presse@arty-farty.eu